

DIAGONALE PERPIGNAN-DUNKERQUE

Ma Méridienne

Par Daniel Houtekins

La méridienne dont je vais vous parler, a duré près de 100 heures mais...



En route pour 100 heures de vélo

Sans être féru de mots croisés ni être habitué du sud de la France, tout le monde sait qu'une méridienne dans les régions ensoleillées, c'est une bonne petite sieste d'une heure au moins après un bon repas, débuté par un pastis bien frais et accompagné de vins rosés régionaux.

La méridienne dont je vais vous parler, a duré près de 100 heures mais qui ne furent pas de tout repos, au contraire.

Tout a débuté à la suite de la première Diagonale que j'avais réalisée en 2006 quand assez content de moi pour cette réussite, j'avais décidé de tenter une deuxième l'année suivante si tout allait bien. Malheureusement un stupide accident m'a cloué sur un lit d'hôpital pendant 3 semaines avec la colonne vertébrale brisée et ensuite dans un corset pendant 4 mois et demi.

Mais qu'à cela ne tienne, à force de volonté et après une rééducation assez intensive, début 2009 me verra prêt pour tenter une nouvelle aventure.

Comme il m'en restait 8 pour un premier cycle, mon choix s'est porté sur Perpignan-Dunkerque, la

Méridienne comme le dit le site des Diagonales de France d'où le titre de mon récit.

Ce n'est pas, d'après les spécialistes, la plus facile, loin s'en faut, la suite le prouvera.

Préparation de l'itinéraire, réservation du train, des hôtels, envoi des documents officiels au délégué fédéral et me voici, le 22 juin prêt à embarquer dans le TGV direct qui me déposera en gare de Perpignan.

J'y suis accueilli par JC Soria, le responsable du club cyclo local qui avait accepté de garder mon vélo à mon retour de vacances pour ne pas me surcharger dans le train.

Il m'annonce sans rire une journée de mardi sous une tramontane "à décorner les bœufs". Ca commence bien mais il en faut plus pour vaincre ma détermination et après une bonne nuit de sommeil, on verra bien. Mardi 23 juin, réveil à 4h45, j'avale un sandwich que m'avait préparé la veille l'hôtelier, un jus d'orange et me voilà parti direction le commissariat local pas facile à trouver car niché dans la verdure. J'y fais pointer mon carnet de route et il est 6 heures quand mon aventure commence.

Je m'endormais sur le vélo,

Mon ami Jean Claude ne s'était pas trompé, la tramontane est bien là, violente avec des rafales et cela n'engage à rien pour la traversée des Corbières mais quand il faut y aller, on n'a pas le choix, on y va.

Les kilomètres s'égrènent donc à mon compteur, le vent lui ne faiblit pas, moi non plus. Les champs d'éoliennes défilent en même temps que la route et c'est ainsi que peu avant Mazamet, débute l'ascension du col de la Prade, dans des tourbillons de vent qui me forceront à rouler au milieu de la route pour éviter d'être projeté dans le ravin qui la borde.

La descente sur Mazamet commence et me force à m'arrêter, car je ne sais pas pourquoi, je m'endormais sur le vélo, et oui, véridique.

Après quelques minutes sur un banc, je reprends la route, les kilomètres continuant à défiler sous mes roues, pour arriver à Castres où un poids lourd me masquant le panneau Albi me force à faire un nouveau tour de la ville. Finalement je reprends la bonne route, Albi est atteint sans autre ennui puis ce sera Carmaux, la Fouillade et pour terminer cette journée, Villefranche de Rouergue que j'atteindrais vers 23h45 avec du retard sur mon planning mais je ne pouvais, dès le départ, prévoir un vent contraire aussi défavorable.

La courte nuit de repos sera la bienvenue car il est 4

heures quand le réveil me tire du sommeil pour la deuxième journée de mon périple.

Tiens, pas de vent ce matin, je rêve ?

Mercredi 24 juin, 5 heures, après un petit déjeuner très copieux que m'avait préparé l'hôtesse du reste très sympa, je reprends la route. Tiens, pas de vent ce matin, je rêve ??

Et bien non car avec le soleil qui se lève, il se rappelle à mon bon souvenir et me promet encore une journée des plus agréables, façon de parler.

La route défile, les difficultés aussi, le vent lui ne faiblit pas, que du contraire. Toujours de face, il contrarie ma progression mais je ne désespère pas.

Le contrôle d'Argentat est atteint.

Il avait raison le bougre

Je pointe mon carnet de route dans une station service ce qui me permet de parler un peu avec le tenancier qui m'annonce que les difficultés qui suivent risquent de saper mon moral car cela ne sera pas triste. J'en profite pour me remplir l'estomac à la pâtisserie voisine, de faire quelques provisions de bouche et je repars.

Il avait raison le bougre, car dès la sortie de la ville, une très dure côte se présente devant moi, longue de quelques 10 kilomètres dont un que je ferai à pied, trop dur sur le vélo, tandis qu'un brave cyclo local me dépassera en me souhaitant bon courage.

Egletons est traversé de même que Meymac, le plateau de Millevaches où je cherche encore les mille vaches promises.

" L'hôtel où tu as prévu de loger refuse de te recevoir car il sera trop tard, je fais quoi ?"

Sonnerie de GSM, Anne Marie qui s'inquiète, "où es tu" qu'elle me demande ??

"T'arriveras à quelle heure à l'hôtel ? Je les préviens ! D'accord et tiens moi au courant" que je lui réponds. Nouvelle sonnerie quelques minutes plus tard.

" L'hôtel où tu as prévu de loger refuse de te recevoir car il sera trop tard, je fais quoi ?? " " Trouves en un autre dans la même ville " " ok, je cherche " Et c'est donc aidé par Emilie notre fille via internet et par son frère avec sa documentation hôtelière qu'ils m'ont trouvé un autre hôtel à Gouzon où on a bien voulu m'héberger. J'y suis arrivé vers minuit, fatigué mais le plateau repas que m'avait préparé l'hôtesse m'a revigoré et après une bonne douche deuxième nuit de repos.

Elle fut encore courte car de nouveau à 4 heures, l'appel des " cloches ". Petit déjeuner avalé en vitesse et à 5 heures je remonte sur la selle du vélo pour une troisième journée qui je l'espère sera plus facile. Direction Tousson, près de Milly la Forêt, au sud de Paris.

Toujours du vent mais en plus, une forte chaleur qui m'a obligé à chasser la cannette toute la journée. J'en

ai visité des cimetières pour rechercher de l'eau fraîche bienvenue.

J'ai aussi découvert le centre de la France avec les traversées de quelques villes et villages réputés pour leurs magnifiques châteaux, Châteauneuf sur Cher, le Chatelet, Sully sur Loire. J'avais pris l'appareil photos avec mais je n'ai pas eu le temps de le sortir de son étui, il faudra pour cela que mon ami Daniel Cauchie me donne une sérieuse formation de reporter photographe sur longues distances.

Dernière ville à traverser, Puiseaux, et il est 21h30 quand je franchis le portail des " gamins " de mon ami Patrick, le Franc-comtois, qui avait si gentiment accepté ma demande de logement pour cette nuit là.

Un copieux repas pris, le premier vrai depuis mardi matin, une douche réparatrice et je tombe dans les bras de Morphée, il n'y avait qu'elle car Anne-Marie ne m'accompagnait pas.

J'ai été accosté par une "professionnelle du métier "

Une anecdote sur cette étape où m'arrêtant à l'orée d'un bois, sur la route de Sully sur Loire, j'ai été accosté par une " professionnelle du métier " qui m'a proposé quelques instants de réconfort. J'ai du décliner l'offre car deux jours et demi de selle, le peu d'argent liquide dont je disposais, n'auraient pas satisfait la jolie demoiselle.

Vendredi 26 juin, 5 heures du matin, à peine le temps de dire au revoir aux amis et me voici reparti pour la dernière longue journée.

Dire qu'elle fut facile serait mentir car débutée sous un soleil matinal un peu caché, elle se prolongea sous la pluie et même sous un orage très violent qui m'a obligé à m'abriter dans un abri bus une bonne demi heure durant la traversée de Dammartin en Goële. Je suis même passé à Ermenonville sans rien voir tellement il pleuvait et qu'il y avait de la circulation sur cette départementale.

Circulation également très importante dans le ciel étant donné que je contournais le l'aéroport Charles de Gaulle à Roissy.

Il me fallait quand même continuer et dans la traversée de Monchy Humières, j'ai commis la plus grosse bourde de mon périple, un manque de confiance dans la lecture de mon itinéraire, un doute et cela se termine par une erreur de parcours qui m'a obligé à effectuer plus de 20 kilomètres de détour.

Erreur réparée, j'ai rejoint le bon itinéraire pour atteindre Roye. Nouveau problème, route barrée. Tant pis, je m'y risque pour me voir barrer la route quelques cinq kilomètres plus loin par un immense tas de gravier. J'essaie de le contourner par le champ voisin mais impossible de continuer, il n'y a plus de route

sinon un chantier boueux, gorgé de toute l'eau tombée depuis le matin. Rien à faire donc sinon demi tour, et encore une dizaine de kilomètres en plus dans les jambes, décidément !!!

Il faut dire que depuis le début de mon périple, elle me suit " à la trace "

Nouvel appel d'Anne-Marie (il faut dire que depuis le début de mon périple, elle me suit " à la trace ") : tu comptes arriver à Béthune vers quelle heure ?? " J'en sais rien " que je lui réponds car je suis occupé de me restaurer et de faire pointer mon carnet de route sur la place de Bapaume bien connue des Poilus, j'avais prévu un contrôle à Grevillers, juste à côté mais tout était déjà fermé, c'est vrai qu'il est déjà plus de 20 heures. " Je prévois l'hôtel à Beuvry les Béthune " fut sa réponse, je te resonne.

Traversée d'Arras, et enfin Beuvry. Il m'a fallu plus d'une heure et l'aide de deux jeunes gens bien sympas pour trouver mon hôtel. Comble de malheur, j'étais passé à côté une demi-heure auparavant sans le voir, car il n'était pas signalé sur la route.

Minuit quarante cinq au lit pour une nuit qui sera encore une fois très courte.

Samedi 27 juin, le réveil ne sonnera qu'à 4h45 ce matin là car il ne me reste plus que 70 km environ à faire pour rejoindre Dunkerque.

Solide petit déjeuner, provisions de croissants et autres pains au chocolat pour la route et à 5h45, je quitte l'hôtel Cerise.

Traversée de Béthune disons sans problème et à la sortie de la ville, un sariste Jérôme Baclet m'attendait pour m'accompagner jusque Dunkerque où il devait reprendre un candidat à la même Diagonale que moi mais dans l'autre sens.

"viens pédaler à ma place" !

Très content de le voir car j'avais perdu l'habitude de parler à quelqu'un depuis trois jours, il se fit un plaisir de me guider par de petites routes bien sympas pour l'aider à rejoindre l'arrivée dans les délais. Coup de fil d'Anne-Marie à Cassel : " T'es où ", " Cassel " " T'arriveras jamais dans les temps " " Si " " Non " " Si et si ça va pas, viens pédaler à ma place " et je lui raccroche le téléphone au nez, j'avais d'autres chats à fouetter. Tout cela sous le sourire de l'ami Jérôme.

C'est bien dans les temps que j'ai terminé cette diagonale. Elle ne fut pas de tout repos, j'ai encore une fois souffert des fesses mais ce fût moins grave que la Diagonale précédente.

C'est devant le commissariat de Dunkerque que j'ai pu retrouver mon frère Jean Claude et Anne-Marie toute

contente de me revoir. " C'est la dernière " fut son bonjour.

Elle me fut d'un grand soutien car ses appels même si c'était presque toujours dans des moments (côtes, descentes rapides, traversées de ville) non appropriés, m'ont pas mal soutenu durant ses quatre jours et demi.

Je ne voudrais pas terminer ce récit par une constatation que j'ai faite lors de randonnées qui ont suivi mon retour.

J'ai entendu bien souvent dire " il faut être fou pour faire une Diagonale et passer quatre jours seul à travers la France "

Peut être, mais il faut savoir que ce que l'on réalise et mûrement préparé, les itinéraires et les hôtels soigneusement choisis mais on n'est jamais à l'abri du moindre impondérable.



Rassurez-vous, depuis mes fesses vont mieux !

J'en suis arrivé, et ça c'est une réflexion personnelle, à me demander quel est le plus fou des deux, celui qui se lance dans une telle aventure, bien préparée ou celui qui réalise une randonnée quelconque avec des copains, à une moyenne de près de 30 km/h, le nez dans le guidon, sans rien voir d'autre que la roue arrière de celui qui le précède.

J'ai traversé la France sur toute sa longueur, j'ai vu des tas de choses que je n'aurais jamais eu l'occasion de voir en voiture, des villages où je me demande encore comment font les gens qui y habitent pour vivre et j'en garde de magnifiques souvenirs, soyez en sûrs.